

Dédicace du temple restauré de Saint-Livres

Un dimanche merveilleux de cette fin d'hiver a salué la journée de dédicace du temple restauré de Saint-Livres. Aussi les cloches sonnèrent-elles gaieusement pour convier officiels et paroissiens à ce recueillement dans l'édifice coust, tout de blancheur sur son promontoire animé de frères boulevaux.

Le seuil franchi, une clarté paisible accueillit le fidèle charmé par l'harmonie des volumes, l'attrayante présence des vitraux, somptueux de couleurs, la chaleur de la voûte boisée, la qualité et la bienfaisance que chaque artisan a mises à cette réalisation digne d'éloges.

Après une sonnerie de cornets le Pasteur Clot ouvre la cérémonie par l'invocation suivie d'un choral joué par la Fanfare.

C'est dans l'allégresse et des sentiments de reconnaissance, que M. Louis Grobety, président du comité de restauration, accueille les représentants des autorités civiles et religieuses et tout d'abord souhaite la bienvenue aux invités, paroissiens et paroissiennes de Saint-Livres et amis de la paroisse. Ilalue de façon particulière le Pasteur Bovon, président du Conseil synodal, les délégués du IIIe arrondissement ecclésiastique, notamment le Pasteur Gruffel, de Nyon, le Prêtre Converters, les Députés L. Jost, G. Jottrand, de Bière, C. Debonnevillle, de Longirod, les membres des autorités de Saint-Livres, les pasteurs des paroisses voisines et anciens pasteurs de Saint-Livres, du recteur de la Communauté catholique d'Aubonne, l'Abbé Corninbeuv, des maîtres d'Etat et de leurs ouvriers.

Il s'exprime ensuite en ces termes :

Il en est peut-être quelques-uns parmi vous, Mesdames et Messieurs les invités, qui ont ignoré jusqu'à ce jour l'existence de ce petit village, dominant le bassin lémanique mais hors des grandes voies de communication.

Le village doit son nom à saint Libère qui fut pape de 352 à 366.

Ainsi grâce à la compréhension de chacun nous pouvons dire reconnaissance que la tâche du comité a été grandement facilitée. Dès le début, le comité, à l'unanimité, a envisagé cette restauration non pas comme une simple réfection mais comme une œuvre créatrice, afin que, tout en respectant le travail de nos ancêtres, nous laissions aux générations futures la preuve d'une foi vivante au milieu d'une époque matérialiste.

Nous nous sommes alors adressés à M. J. Bettems, architecte à Aubonne, qui présente un projet. D'emblée il nous enthousiasma et fut approuvé à l'unanimité. Nous sommes heureux d'exprimer aujourd'hui à notre architecte et à son collaborateur, M. Regard, nos vives félicitations et notre profonde reconnaissance. Nous avons beaucoup apprécié leurs compétences, leurs larges vues et leur affabilité.

Nous associons à nos remerciements tous les maîtres d'état qui ont bien voulu soumissionner. Nous avons été sensibles à Pentente parfaite et à l'atmosphère d'amitié confiante qui n'est cessé de régner entre vous tous, entrepreneurs et ouvriers, municipaux et membres du comité. Nous avons senti combien votre travail vous tenait à cœur et avec quel amour vous l'avez accompli.

M. Jean Prabin, artiste peintre-verrier, a reçu la difficile tâche de créer les vitraux de notre église. Ceux-ci ne sont-ils pas le reflet de la sincérité, de l'enthousiasme et de la culture d'un artiste tel que M. Prabin.

Notre tâche est maintenant accomplie, nous avons devant nous le fruit des efforts conjugués de toute une population d'un modeste village. Puisse cette église rester le centre spirituel de Saint-Livres et cette journée

solennelle laisser à tous un lumineux souvenir.

Ensuite M. Jean Bettems, architecte, qui a présidé avec goût la restauration, évoque le déroulement des travaux :

Le Pasteur Charles Clot m'écrivait ces lignes : « Il pleut dans notre église de Saint-Livres. Lors du dernier service de sainte cène, les conseillers de paroisse ont dû évacuer leur banc pour éviter d'être arrosés... Aide-nous à avancer, présente-nous un projet et la maquette promise. »

C'était en automne 1963. Permettez-moi d'évoquer comment se présentait l'église avant cette dernière restauration.

Le temple d'hier avait l'aspect d'un tunnel. La nef était fermée à l'Est par un mur plein. L'espace était bloqué, l'église n'avait pas de cheeur.

Les murs recouverts d'une peinture jaune ocre étaient dotés dans leur hauteur par une boiserie. Le plafond avait reçu une teinte gris-bleu. Des tirants métalliques reliaient les racines de la voûte, pour éviter que la charpente ne fasse le grand écart. Un poêle noir disposé au centre du mur latéral prenait la meilleure place des paroissiens. Elle était pourtant sympathique cette église d'alors et espérons que les habitants de Saint-Livres ne seront pas trop déçus dans leur nouvelle demeure.

L'idée de créer un cheeur a été suggérée par M. le Pasteur Clot. Se basant sur des considérations historiques et théologiques il sentait le besoin d'orienter son église vers l'Est tout en rompant la rectitude du mur de fond.

Ainsi le problème qui nous était posé sur le plan architectural n'était pas facile à résoudre. Cet élément n'allait-il pas contraindre à élever encore davantage une voûte déjà longue et étroite ? Quelle forme convenait-il de donner à ce cheeur ?

En ajoutant à cette église une abside semi-circulaire par exemple nous risquions de tomber dans un style pseudo-roman qui n'avait pas de raison d'être ici et qui eût été anachronique.

Nous avons travaillé sur une maquette et nous avons la conviction que la forme d'un demi-octogone convenait parfaitement au volume recherché. Cette disposition n'est-elle pas d'ailleurs traditionnelle et ne se retrouve-t-elle pas dans maintes églises de ce pays ?

D'autre part dans le but de rompre la monotonie du mur Nord, M. Prabin suggéra l'idée de créer une chapelle dans l'appentis latéral. Ce rappel d'un transept avait l'avantage de réajuster le volume intérieur en adonnant à l'édifice.

Le projet approuvé par les autorités et l'archéologue, les maîtres d'état désignés, les travaux débutèrent au mois de mai 1966. Ils sont aujourd'hui terminés. Le chantier aura duré dix mois.

Certes nous n'aurons pas battu des records de vitesse, mais nous avons pris le temps de la réflexion. Nombreuses sont les décisions qui ont été prises en cours de route. Il en a été ainsi pour le sort de l'ancien plafond que nous pensions sauvegarder, mais qui s'est révélé être dans un lamentable état lorsque le peintre a commencé à le décapier. Il a fallu alors abattre l'ancienne voûte pour en créer une nouvelle.

A Porigine il n'était question que de rafraîchir les murs du clocher ; mais lorsque les échafaudages furent dressés il a fallu se rendre compte que la flèche menaçait ruine. Les ferblanteries n'étaient plus que des passeroies. Le coq transporté par son poinçon refusait obstinément de tourner au gré des vents.

L'église de Saint-Livres est classée monument historique. Ce vieil édifice allait-il nous révéler des secrets ? Les murs ont été entièrement pigés, mais nous les crépissons nous n'avons découvert qu'une pauvre maçonnerie composée de boquets mal appareillés et grossièrement boudés par un ciment jusé. En creusant les fondes

pour les fondations du nouveau cheeur nous n'avons eu aucune communication à faire à la commission d'histoire et d'archéologie. Nous avons seulement troublé le repos de quelques sépultures provenant de l'ancien cimetière.

Mais si la vieille église ne nous a rien révélé d'exceptionnel elle nous a par contre éclairé de son esprit. Voici un demeurer du Seigneur simple et sans prétention construite et intégrée au milieu du village, dressée ici en hommage à notre Dieu comme une simple prière par des paysans humbles et pieux. Cet esprit l'église nous l'a communiqué et de jour en jour à mesure que la restauration s'avancait cette maison nous a conquis et nous avons fini par l'aimer. C'est un peu comme la foi. Certains affirment que la foi est une révélation instantanée. Il me semble pour ma part qu'elle vient à nous petit à petit, par touches successives. Mais revenons à notre construction.

Il fut un jour où le moral n'était pas aussi haut qu'aujourd'hui. Le mur du fond de l'église venait d'être abattu et la nef apparaissait comme un hangar à dirigeables. La bise s'enfonçait dans le trou béant. Ce fut le moment où l'on a douté, sans dire les passages en caleste du chantier.

Puis dès cet instant les choses furent mises en place, les murs du nouveau cheeur érigés, la charpente dressée et la silhouette de la nouvelle église se profila, la partie était gagnée. Depuis cet instant la construction ne fut plus qu'une joie.

Saint-Livres à la frontière des forêts, à la limite de la vigne, non loin du Jura, se devait de rappeler dans son église sa situation géographique. Ainsi le bois a été utilisé dans son expression naturelle pour le plafond voûté, la galerie, la chaire, les bancs. Saint-Livres porte en son emblème deux branches de sapin. N'était-il pas judicieux de s'en souvenir. Les crépisages des murs relevés à la truelle accrochent la lumière et rappellent les murs de nos vignes. Enfin les dallages en calcaire du Jura, gris et doré, donnent à l'édifice son caractère local. L'octogone a été à la base de la composition du cheeur. Nous retrouvons cette disposition à huit pans dans la forme de la chaire et du baptistère, dans les chandeliers et les appliques.

Maintenir l'unité dans la conception a été notre principal but et nous avons été admirablement suivis dans cette idée par M. Jean Prabin artiste peintre et verrier. Le climat lumineux qu'il a su donner à l'ambiance du temple contribue grandement à la réflexion mystique. Une heureuse collaboration a régné pendant toute la durée des travaux.



M. Gavin, entrepreneur, a eu la délicatesse de mettre à la tâche deux de ses hommes citoyens de Saint-Livres, MM. Uldry et Rochat qui se sont tirés avec honneur du travail qui leur a été confié. Le plafond et la charpente sont l'œuvre de M. Christen. Le cuivre qui étincelle encore sur les garnitures du clocher, les vieilles tuiles utilisées pour la réfection de la toiture, ont été mises au place par M. Wohllich et son aide M. Matthey. Les travaux de menuiserie sont impeccablement réalisés par la Famille André à Yens. Si nous sommes chauffés par une légère brise d'air chaud c'est grâce à la Maison Technicar. Les dallages et travaux de pierre de taille sont l'œuvre de M. Büchli. C'est à M. Uhlmann que nous devons les ferronneries. Les parquets ont été posés par M. Charvion. Les peintures et les vernis appliqués avec goût par M. Trebbox. La Société électrique a conduit les travaux relatifs à sa spécialité. A tous ces maîtres d'état vont nos remerciements. Permettez-moi d'adresser également une parole de gratitude à mon collaborateur M. G. Regard.

Nous sommes tenu plus de quarante séances avec les responsables. Chaque vendredi nous avions la joie de rencontrer M. le Syndic Tripod, M. le Municipal Charles Pellet, M. le Pasteur Clot, M. Grobety, président du comité de restauration.

Notre gratitude va à ceux qui nous ont confié cette tâche, à la population de Saint-Livres tout entière.

J'ai maintenant le grand honneur de remettre mon chantier à M. le syndic, patron de cette commune.

Puis M. Jean Prabin, artiste-peintre et verrier, commente le symbolisme sur lequel il a créé les vitraux du temple de Saint-Livres :

Le devoir du peintre verrier est de servir, spirituellement et matériellement.

Spirituellement, par le choix de sujets bibliques dont le rayonnement coloré apportera une réaction intime favorable, pour autant que ce choix soit fait en accord avec la tradition de l'Art sacré.

Matériellement, par le respect de l'architecture, dimension des personnages et harmonie des couleurs, en rapport avec les proportions de l'édifice ; apportant une transposition de la lumière extérieure en créant une clarté intérieure propice au recueillement.

Dès lors, nous avons disposé les images colorées en fonction d'une dominante : Christ en majesté, portant le globe terrestre surmonté de la croix.

Mais dans l'ordre des anciens usages de la marche dans l'église : ou-

œuvre Nord, saint Libère, élu Pape en 352, auquel la première église de Saint-Livres avait été dédiée et dont le village porte encore le nom (Saint-Livres). Ardent défenseur de la foi chrétienne, il était de notre devoir, historiquement parlant, d'évoquer son souvenir.

Dans le bras de la croix recrée, au-dessus du baptistère a été réplacé un petit vitrail déjà existant, la Nativité, œuvre de R. Martin.

Les vitraux du chœur, de part et d'autre du Christ, au Nord, Jean-Baptiste, considéré comme le porte-bannière du christianisme, puisqu'il annonça le Messie sous forme de l'agneau Divin.

Au Sud, saint Jean l'Évangéliste, écrivant au pied de la ville éternelle, promise aux justes. L'agneau étant le symbole du Christ, le soleil ici parle du nouveau Testament, par la lumière qu'il nous apporte.

Pour les fenêtres de la nef, au Sud, toujours dans l'ordre de la vie du Christ, l'Eucharistie à la colombe bleue, puisque venant du ciel et dont le pain, de forme et de couleur non conventionnelles, en porte le signe.

Pour la dernière fenêtre plus à l'Ouest, nous avons fait figurer les attributs de la Passion, avec pour dominante, la couronne d'épines.

L'œuvre de Jean Prahin confère au temple un enrichissement artistique de grande valeur, propice à l'éducation des fidèles.

L'artiste a traité ses vitraux selon la tradition de l'art hiéatique, tout en leur donnant la marque de notre époque par la sobriété de leurs lignes vigoureuses. On ne peut demeurer passif dans leur contemplation propre à renforcer par la vue l'efficacité du message chrétien qui dimanche après dimanche sera proclamé dans ce temple.

M. Frédéric Tripod, syndic, remercie ensuite les souscripteurs de parts, l'Etat de Vaud pour le subside promis. Il exprime sa gratitude aux Da-

mes de la couture, qui, de vent en vente, ont accumulé sur un canot d'épargne un pécule très bien venu. Il adresse ses félicitations à l'architecte, aux maîtres d'état et à leurs employés.

En recevant la clé du temple restauré, M. E. Roy, vice-président, exprime le vœu le plus cher du conseil de paroisse, « que dimanche après-demain nous nous retrouvions assemblés dans la maison de Dieu ». Deux chœurs des enfants dirigés par M. Corveon précèdent l'allocation du Préfet P. Convers :

La vie d'un village est marquée au cours des années, d'événements divers importants, qui marquent son existence.

C'est un de ces événements que nous fêtons aujourd'hui dans la joie, en inaugurant ce temple restauré.

Le Conseiller d'Etat Praderoux, chef du département de l'instruction publique et des cultes, aurait aimé être parmi vous, pour cette dédicace. Il en est empêché, et il vous prie de l'excuser.

C'est aujourd'hui, l'aboutissement d'une idée désirée depuis longtemps, par toute la population de ce beau village, d'avoir un lieu de culte dignes et beau dans sa simplicité.

Cette manifestation nous démontre l'effort considérable que vous avez tous fait, pour cette restauration.

Nos remerciements vont d'abord, à vous Mesdames, qui avez travaillé durant des années, pour trouver une partie des fonds nécessaires ; au Pasteur Clot et au Conseil de paroisse qui ont été les animateurs, à la Municipalité et au Conseil général qui ont compris la nécessité d'une importante aide financière.

Nos félicitations vont à l'architecte M. Jean Bettems qui, par son talent, a si bien réussi cette rénovation, à M. Prahin pour ses magnifiques vitraux qui vont éclairer ce temple d'une lumière biblique.

Nos remerciements aux artisans et ouvriers qui l'ont menée à chef.

Votre temple est beau et accueillant. Son clocher se dresse fièrement au centre du village. Il doit rester pour vous tous, comme il l'a été pour vos ancêtres, le lieu de rencontre, où l'on baptise les petits, où s'unissent sous le regard de Dieu, les nouveaux époux et où l'on se sépare de ceux qui nous précèdent dans l'au-delà.

Chers paroissiens et amis de Saint-Livres, je vous demande de suivre sans relâche, le chemin qui conduit à votre église.

Que vous puissiez trouver dans cette maison le repos de l'âme, le courage et la force, la consolation et l'espérance.

N'oublions pas cette parole du Maître : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Ce sont mes vœux les plus chers que je vous adresse, au nom du Conseil d'Etat, dans cette journée solennelle de dédicace et d'inauguration.

Le Chœur d'hommes, sous la direction de M. Corveon, encadre de deux cantiques le Message du Pasteur Bovon, président du Conseil synodal, qui apporte à la paroisse de Saint-Livres le salut très amical et très fraternel de l'Eglise vaudoise. Il relève l'effort à fournir pour restaurer un temple. Il se réjouit de la cohésion qu'elle scelle dans le village, de la vitalité de ce dernier pour oser entreprendre, franchir le pas de la décision, œuvrer dans le désir de faire beau pour la gloire de Dieu. Puisse ces deux activités, la cohésion et la vitalité, se poursuivre, heureuses, pour le renouvellement de la foi au divin maître et un amour toujours plus profond du prochain.

Après avoir présidé le dépôt solennel des objets de culte, et l'acte de dédicace, le Pasteur Clot évoque la joie du psalmiste : « Seigneur que ta demeure de Saint-Livres est aimable ! » Puis il centre sa vivante prédication sur cette parole : « C'est ici la mai-

son de Dieu, c'est ici la porte des cieux. »

*

A l'issue de la cérémonie autorité et invités se retrouveront à la grande salle pour faire honneur à un buffet copieusement garni d'excellentes gâteries.

Là, sous la présidence de M. Charles Pellet, on entendit tour à tour les messages et félicitations de MM. les députés G. Debonneville de Longirod, L. et G. Jotterand de Bière. Le Pasteur Gruffel, président du bureau du III^e arrondissement, dit sa satisfaction de voir le village de Saint-Livres prendre la croix pour centre de ralliement. Ancien pasteur de Saint-Livres, M. de Haller, évoque les racines et les amitiés qu'il y a laissées et remercie le Pasteur Clot et ses anciens paroissiens. L'Abbé Corminboeuf définit le travail du pasteur et du prêtre, le pas d'une Eglise à la rencontre de l'autre Eglise. Puis M. Paul Gavin, entrepreneur à Ballens, adresse aux autorités de Saint-Livres la reconnaissance des artisans et de leurs employés tout en invoquant l'excellente entente qui ne cessa de régner entre eux et les maîtres de l'œuvre. Enfin le Pasteur Clot, qui fêtera l'an prochain un quart de siècle de ministère à Saint-Livres, exprima sa joie pour cette entente et l'amitié qu'elle crée. Cette restauration a été pour lui une leçon de patience et d'humilité, de grande satisfaction aussi de voir chacun travailler avec soin et conscience. Enfin M. Charles Pellet exprima la reconnaissance de toute la paroisse à M. F. Tripod, syndic, MM. Emmanuel Udry, Elie Rochat et Matthey.

*

Le soir, un service liturgique de sainte cène fut embelli par le Chœur mixte de Yens qui chanta avec goût et nuances deux chorals de Bach et Schutz. Ensuite chacun fit honneur à la collation offerte à la grande

APPEL
du président de la Confédération
en faveur de
« PRO INFIRMIS »

Le bien-être dont jouit actuellement la plus grande partie de notre population fait partiellement oublier le sort des handicapés physiques et mentaux. D'aucuns pensent qu'en instituant l'assurance invalidité nous avons largement rempli notre devoir à l'égard de nos frères infirmes. Une aide solitaire envers notre prochain exige cependant davantage. Nos sourds-muets, nos aveugles, nos paralytiques et autres handicapés ont besoin de conseils, de soins adaptés à leur état et de dévouement des personnes de bonne volonté. Un vaste champ d'activité reste donc ouvert à l'aide bénévole. Mais à la grandeur de la tâche s'ajoute la joie de donner ; l'aide prend ainsi une forme vivante et les contacts personnels procurent aux bénéficiaires et à ceux qui donnent une plus grande satisfaction intérieure.

« Pro Infirmis », en tant qu'organisation fraternelle de l'aide privée aux invalides, s'occupe depuis des décennies de nos invalides. Innombrables sont les cas où de personnes se dévouent d'une manière exemplaire par abnégation et en consacrant le peu de temps libre dont elles disposent. Nous devons leur en être très reconnaissants. Elles ne peuvent cependant mener à bien leur tâche que si elles disposent de moyens matériels suffisants. Je recommande donc chaleureusement à toutes nos concitoyennes et à tous nos concitoyens la vente de cartes de « Pro Infirmis ». Ils feront naître ainsi de nouveaux espoirs dans le cœur de nombreux handicapés et les aideront à trouver la place à laquelle ils peuvent prétendre dans la communauté.

Roger Bonvin,
Président de la Confédération.

salle où les raisons de se réjouir de cette belle journée d'inauguration ne purent être taries que par la panne d'électricité qui éteignit le faste de cette journée, sans en estomper les sources d'espérances et de reconfort.